

La Maison Casalis, porte de France

■ Dans la Maison Casalis, au cœur de Strasbourg, les journées sont faites des terribles récits que livrent les uns et encaissent les autres. Le film « Les éclaireurs », témoigne de ces rencontres entre salariés de CASAS, bénévoles et réfugiés,

C'est une belle jeune femme venue de Bosnie ; elle vient d'apprendre qu'elle a son statut de réfugiée et pourra vivre en France sans être inquiétée. Elle est au bout d'un long chemin et ses bras cherchent à enlacer quelqu'un.

Alban, salarié de CASAS s'est prêté à l'étreinte, puis les deux corps se sont défaits et la voilà seule au milieu d'une petite assemblée. Mais les bras de la jeune femme commandés par l'émotion poursuivent leur mouvement, s'ouvrent

et retombent, elle pousse de petits cris reprend ses esprits et demande confirmation : « Oui, elle pourra rester ». Elle s'engage précipitamment dans le couloir et dévale l'escalier. Part vivre sa nouvelle vie. CASAS ne la reverra plus. Peut-être.

Ce sont des centaines de personnes qui défilent chaque année dans ce petit, étroit immeuble coincé dans l'alignement des maisons alsaciennes qui donnent sur les berges de l'Ill. Le bâtiment est à l'image des dizaines de bénévoles et des quelques salariés qui le fréquentent : il résiste, affirme sa présence, parfois déploie ses banderoles lorsque la situation n'est plus tenable.

Simone Fluhr travaille là depuis une dizaine d'années. Des journées à écouter des récits de torture, d'exé-



L'équipe des salariés et des bénévoles de CASAS, à Strasbourg. (Document remis)

cution arbitraire, d'enlèvement, de fuite avec femmes et enfants. Là, on ne juge pas la personne qui se présente, on prend les mots comme ils viennent. Ils sont méticuleusement traduits,

consignés, validés avant d'être joints au dossier qui sera adressé à l'administration française. L'étape suivante sera souvent celle des coups de fil angoissés qui peuvent se terminer par des

effondrements, un nouvel espoir ou une explosion de joie, dans le meilleur des cas.

Avec son compagnon et réalisateur Daniel Coche (Dora Films), Simone Fluhr raconte ce lieu, une ruche bourdonnante, trop étroite forcement, où la conjugaison improbable des langues reflète les désordres du monde.

Une réalité humaine derrière chaque dossier

Le film d'une heure trente est le fruit d'un long travail où les convictions des deux militants commandent une caméra discrète qui refuse de déranger, mais est là à chaque instant : pendant les entretiens, pendant les moments de bonheur et de doute, pendant les fêtes aussi qui ponctuent la vie d'une petite société où les bénévo-

les viennent et partent, parfois découragés.

Un regard humain et un témoignage indigné qui ne dit rien de vraiment politique, mais démontre avec force et émotion que derrière chaque dossier se cache une réalité humaine que la politique du droit d'asile a de plus en plus de mal à saisir, tant l'administration et l'État se consacrent aujourd'hui aux chiffres et à la gestion des flux...

Ch. B.

- « Les Éclaireurs » (dora films), 94', Simone Fluhr, Daniel Coche, est présenté samedi 17 septembre à l'Aubette, place Kléber, dans le cadre des Bibliothèques idéales. Accueil à partir de 18 h, projection à 18 h 30. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Également au cinéma Star St-Exupéry, à Strasbourg, le 1^{er} octobre à 11 h.